

# Les éléments de décoration en coquillages du Labyrinthe du château de Versailles

Catherine Dupont\* et Océane Lierville\*\*

\* *Chargée de recherche au CNRS, UMR 6566 CReAAH « Centre de Recherche en Archéologie Archéosciences Histoire », université de Rennes 1, Rennes 2, Nantes et Ministère de la Culture et de la Communication.*

*catherine.dupont@univ-rennes1.fr*

\*\* *Université de Rennes 1*

## **Résumés**

### Français

L'analyse d'un lot de coquillages provenant du Labyrinthe de Louis XIV, qui a été remplacé au XVIII<sup>e</sup> siècle par le Bosquet de la reine, vient compléter celle déjà réalisée sur des rejets alimentaires découverts à proximité de la Grille royale de ce même château. Dans le Labyrinthe, ce sont des coquilles issues du démantèlement d'éléments décoratifs des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles – le rocaillage – qui sont mises en évidence. Cet ensemble est caractérisé par la très grande diversité des espèces. Les éléments exotiques et les coquilles qui ont été collectées, déjà dépourvues de la chair de l'animal, témoignent du prestige d'une telle ornementation.

### English

The analysis of shells coming from the Labyrinthe from the château de Versailles completes another one done from food refuses excavated near the Grille royale of the castle. In the Bosquet de la reine, the studied shells correspond to the dismantling of ornamentation components, the rubble, from the 17<sup>th</sup> to the 18<sup>th</sup> century. This assemblage is characterized by an important diversity of species, some exotic remains and shells that have been collected already devoid of the animal. It demonstrates the prestige of such an ornamentation.

## Introduction

Les récentes fouilles du château de Versailles, dirigées par Annick Heitzmann, ont livré plusieurs lots de coquillages. L'un d'entre eux, localisé dans des fossés attenants à la Grille royale, s'est révélé être des déchets culinaires (Dupont et Lierville 2011). Un autre lot provient quant à lui du Bosquet de la reine, qui a remplacé au XVIII<sup>e</sup> siècle le Labyrinthe de Louis XIV. Cette dernière accumulation s'est principalement formée au XVIII<sup>e</sup> siècle lors de la démolition des bassins (Fig. 1 et tableau 1). Les coquilles qui proviennent du Bosquet de la reine ont été interprétées à la fouille comme des éléments de décoration, anciens constituants de rocaillage de bassins (information Annick Heitzmann). Le but de cet article est de confirmer cette hypothèse à partir des modes de collecte de ces coquilles et d'éventuels stigmates laissés par une telle utilisation. Ce lot sera également confronté au lot précédemment étudié et dont les coquillages correspondent à des déchets culinaires.

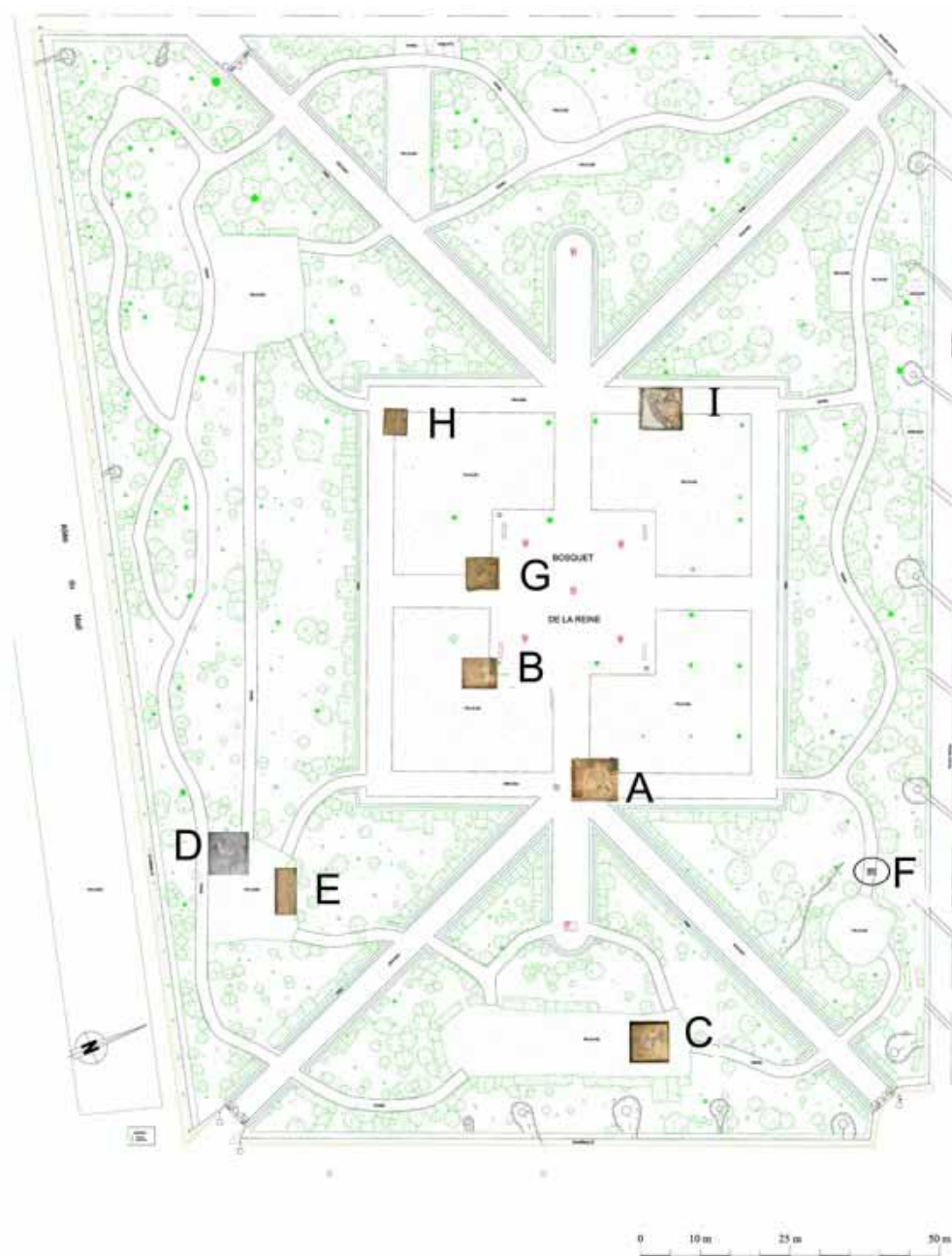
## Matériels et méthodes

Les méthodes de décompte appliquées au lot coquillier du Bosquet de la reine sont les mêmes que celles utilisées pour les coquilles de la Grille royale : NR [nombre de restes], NMI [nombre minimum d'individus] et masse (Dupont et Lierville 2011). L'état de conservation des coquilles n'a que très rarement permis de les mesurer. Contrairement au lot de la Grille royale, une des grandes difficultés de l'étude du lot du Bosquet de la reine est liée à la présence de coquillages aux origines géographiques variées. Le mauvais état de conservation de certains exemplaires ajoute un obstacle supplémentaire. Pour ces raisons, certaines des déterminations n'ont pas pu être réalisées au rang de l'espèce. L'identification des coquilles archéologiques nécessite en plus de la consultation d'ouvrages en biologie<sup>1</sup>, une comparaison avec des coquilles modernes. La collection de comparaison du Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences et Histoire (CReAAH) Gruet&Dupont (université de Rennes 1) étant principalement composée d'échantillons de la façade atlantique de la France, ce travail de comparaison avec des échantillons modernes demandera à être approfondi pour des coquilles de provenance exotique.

---

1 Lindner 1976, Abbott *et al.* 1982, Poppe et Goto 1991 et 1993.

Fig. 1 : Implantation des sondages archéologiques sur le plan actuel du Bosquet de la reine. Montages photographiques.



Localisation	Datation
Secteur A	entre 1672 et 1738
Secteur C	
Secteur D	
Secteur E	
Secteur F	
Secteur G	
Secteur H	
Secteur I	
Prospection de surface	

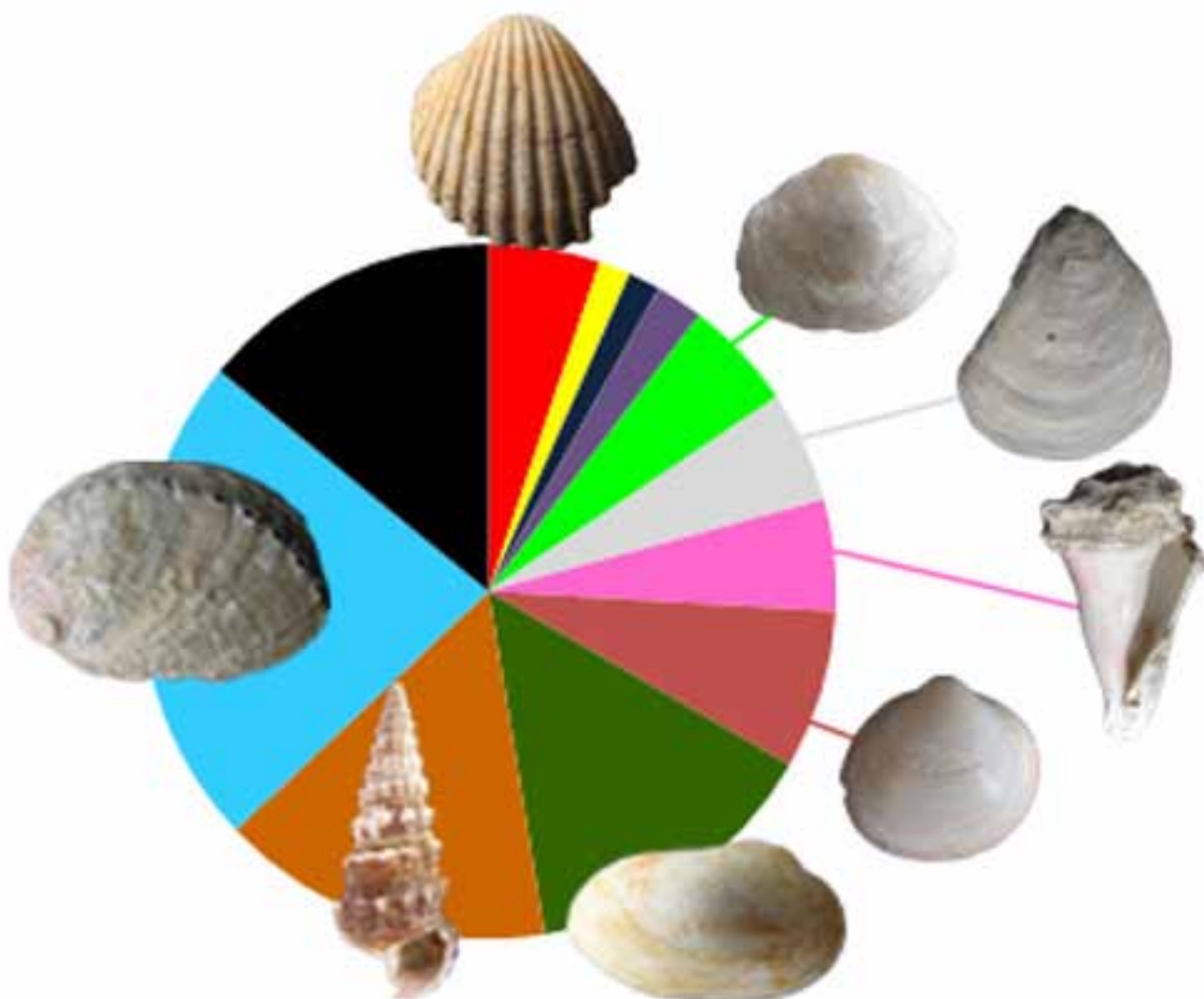
## Présentation des espèces utilisées

Les quantités de coquilles collectées lors de la fouille du Bosquet de la reine sont plus faibles (2,7 kg) que celles qui proviennent de la Grille royale (plus de 14 kg). Malgré ce constat, le nombre d'espèces représentées est largement supérieur, puisqu'au moins vingt-trois taxons y ont été déterminés (Fig. 2 à 4, tableau 2) contre douze espèces pour le lot de la Grille royale. Parmi ceux-ci sont présents : un moulage interne de fossile (Fig. 5), huit gastéropodes (le strombe *Strombus gigas*, l'orveau *Haliotis tuberculata*, le buccin *Buccinum undatum*, *Cerithium* sp. peut-être *C. scabridum* ?, la cyprée *Cypraea* sp., le pourpre *Nucella lapillus*, la monodonte *Osilinus lineatus* et la troche nacrier *Trochus niloticus*) et quinze bivalves (la coquille Saint-Jacques *Pecten maximus*, la moule *Mytilus* sp., l'huître plate *Ostrea edulis*, l'huître perlière *Pinctada margaritifera*, la bucarde à papilles *Acanthocardia echinata*, la bucarde tuberculée *Acanthocardia tuberculata*, l'anomie *Anomia ephippium*, le vernis *Callista chione*, le pétoncle *Chlamys varia*, l'amande de mer *Glycymeris* sp., *Laevicardium crassum*, la mactre *Mactra glauca*, la spisule *Spisula* sp., la praire *Venus verrucosa* et la moule d'eau douce *Unio tumidus*).

Tableau 2 – Spectre des coquilles associées au Labyrinthe du château de Versailles.

Attribution chronologique de l'accumulation	Nom vernaculaire	Appellation scientifique	Masse (g)	NMI	NR
Entre 1672 et 1738	La bucarde à papilles	<i>Acanthocardia echinata</i>	88,85	4	8
	La bucarde	<i>Acanthocardia</i> sp.	41,62	1	24
	La bucarde tuberculée	<i>Acanthocardia tuberculata</i>	45,89	2	11
	L'anomie	<i>Anomia ephippium</i>	21,78	7	31
	bivalve indéterminé	bivalve indéterminé	1,83	1	1
	Le buccin	<i>Buccinum undatum</i>	35,88	3	3
	Le vernis	<i>Callista chione</i>	10,68	1	1
	La coque commune	<i>Cerastoderma edule</i>	11,91	2	7
	Le cérithé	<i>Cerithium</i> sp.	99,14	21	22
	Le pétoncle noir	<i>Chlamys varia</i>	3,67	1	8
	La cyprée	<i>Cypraea</i> sp.	8,5	1	1
	L'amande de mer	<i>Glycymeris</i> sp.	148,23	10	30
	L'ormeau	<i>Haliotis tuberculata</i>	602,76	31	351
	indéterminable	indéterminable	0,25	1	1
		<i>Laevicardium crassum</i>	71,03	1	4
	La mactre	<i>Mactra</i> sp.	10,11	1	7
	La mactre fauve	<i>Mactra glauca</i>	5,63	1	4
	La moule	<i>Mytilus</i> sp.	0,88	1	5
	Le pourpre	<i>Nucella lapillus</i>	5,96	1	1
	La monodonte	<i>Osilinus lineatus</i>	0,55	1	1
	L'huître plate	<i>Ostrea edulis</i>	324,4	7	191
	La coquille Saint-Jacques	<i>Pecten maximus</i>	350,84	1	45
	L'huître perlière	<i>Pinctada margaritifera</i>	284,14	1	30
	La spisule	<i>Spisula</i> sp.	1,28	1	1
	Le strombe	<i>Strombus gigas</i>	263,10	8	13
	La troche nacrier	<i>Trochus niloticus</i>	9,28	2	2
	La moule d'eau douce	<i>Unio tumidus</i>	225,79	19	123
Vénéridés	<i>Veneridae</i>	26,13	4	17	
La praire	<i>Venus (verrucosa ?)</i>	1,39	1	1	
<b>TOTAL</b>			<b>2701,50</b>	<b>136</b>	<b>944</b>

Fig. 2 : Spectre malacofaunique du Labyrinthe du château de Versailles.



NMI=135

- |   |  |   |
|---|--|---|
| <span style="color: red;">■</span> <i>Acanthocardia sp.</i>     | <span style="color: green;">■</span> <i>Anomia ephippium</i> | <span style="color: darkgreen;">■</span> <i>Unio tumidus</i>    |
| <span style="color: yellow;">■</span> <i>Cerastoderma edule</i> | <span style="color: grey;">■</span> <i>Ostrea edulis</i>     | <span style="color: orange;">■</span> <i>Cerithium sp</i>       |
| <span style="color: black;">■</span> <i>Trochus niloticus</i>   | <span style="color: pink;">■</span> <i>Strombus gigas</i>    | <span style="color: cyan;">■</span> <i>Haliotis tuberculata</i> |
| <span style="color: purple;">■</span> <i>Buccinum undatum</i>   | <span style="color: red;">■</span> <i>Glycymeris sp.</i>     | <span style="color: black;">■</span> Autres espèces             |



Fig. 3 : Les gastéropodes du Labyrinthe.



© Catherine Dupont

1- *Buccinum undatum* (L=74mm)  
 2- *Osilinus lineatus* (L=16mm)  
 3- *Trochus niloticus* (L=39mm)

4- *Cypraea* sp. (L=49mm)  
 5- *Nucella lapillus* (L=29mm)  
 6- *Haliotis tuberculata*  
 (L=84mm)

7- *Cerithium* sp. (L=22mm)  
 8 à 11- *Strombus gigas* (L=106,  
 42, 56 et 54mm)

Fig. 4 : Les bivalves du Labyrinthe.



© Catherine Dupont

- 1- *Acanthocardia tuberculata* (L=46mm)
- 2- *Acanthocardia echinata* (L=48mm)
- 3- *Laevicardium crassum* (L=56mm)
- 4- *Cerastoderma edule* (L=32mm)
- 5- *Glycymeris* sp. (L=44mm)
- 6- *Chlamys varia* (L=42mm)
- 7- *Pecten maximus* (L=84mm)
- 8- *Pinctada margaritifera* (L=111mm)
- 9- *Veneridae* (L=25mm)

- 10- *Anomia ephippium* (L=34mm)
- 11- *Venus verrucosa* (L=24mm)
- 12- *Spisula* sp. (L=35mm)
- 13- *Mytilus* sp. (L=12mm)
- 14- *Macra glauca* (L=47mm)
- 15- *Ostrea edulis* (L=70mm)
- 16- Bivalve indéterminé (L=25mm)
- 17- *Callista chione* (L=61mm)
- 18- *Unio tumidus* (L=42mm)



Fig. 5 : Moulage interne de fossile du Labyrinthe (L=20mm).



© Catherine Dupont

Comme pour les lots de la Grille royale, seule la moule d'eau douce – *Unio tumidus* – est inféodée à environnement fluviatile. Parmi les espèces marines, dix-sept sur vingt-deux ont pu être collectées dans la Manche ou sur les côtes françaises atlantiques comme l'ormeau, le buccin, la moule, l'huître plate, les bucardes, la coquille Saint-Jacques, le pétoncle, le pourpre, la monodonte, la spisule, la praire, *Laevicardium crassum*, l'anomie, la mactre et l'amande de mer. Les distributions biogéographiques de ces espèces sont plus vastes, puisqu'elles peuvent, pour certaines, inclure la côte atlantique de l'Afrique, la Méditerranée... Les autres coquilles ont toutes une origine exotique et proviennent de mers chaudes.

Les déterminations proposées sont données à titre provisoire<sup>1</sup>. Elles demandent à être confirmées par une comparaison poussée avec des échantillons modernes provenant des différents coins du globe. La grande dimension de certains restes, la forme et la coloration rosée de la columelle ont orienté notre choix vers le strombe *Strombus gigas* (Fig. 3 n° 8 à 11). Ce gastéropode se distribue du sud-est de la Floride au Brésil. La forme du péristome et le décor du *Cerithium* sp. (Fig. 3 n° 7) se rapproche de *C. scabridum*. Il vit en mer rouge, sur les côtes ouest et sud de l'Inde et dans le centre et l'est de la mer Méditerranée. Seule une petite partie d'une cyprée a été trouvée (Fig. 3 n° 4). Ses dimensions ne correspondent pas aux espèces que nous pouvons observer sur les côtes françaises. Cet exemplaire ponctué de taches a sans doute une origine indopacifique. La troche nacrier – *Trochus niloticus* – se trouve également dans la région indopacifique (Fig. 3 n° 3). L'épaisseur du test, la coloration et le décor ont orienté notre choix vers *Trochus niloticus*. Ce gastéropode a été importé en France pour la confection de boutons. Les deux fragments observés possèdent des facettes d'abrasion qui rappellent les stigmates observés sur les ébauches ou les déchets de fragments coquilliers issus de la production de boutons de nacre (Fig. 6).

1 Poppe et Goto 1991, Lindner 1976.

Fig. 6 : Stries d'abrasion sur un fragment de *Trochus niloticus*.



© Catherine Dupont

Enfin, un bivalve exotique a été identifié en collaboration avec Yves Gruet et Patrick Rotombe. Il s'agit de l'huître perlière – *Pinctada margaritifera* – qui vit dans l'océan pacifique occidental et l'océan indien. Ces différentes espèces semblent aller dans le sens de contact avec les côtes indopacifiques mais aussi avec l'ouest de l'océan atlantique.

Plusieurs critères du spectre malacofaunique obtenu sur le matériel du Bosquet de la reine (Fig. 2, tableau 2) diffèrent totalement de ce qui a été observé dans le dépotoir de la Grille royale (Dupont et Lierville 2011) : diversité des taxons, espèces identifiées et proportions.

Ainsi, plus de 23 % des NMI décomptés proviennent d'espèces exotiques. Si la consommation anthropique de certains des coquillages trouvés est connue (la coquille Saint-Jacques, l'ormeau, le buccin, la coque, l'huître, la moule), elle n'est pas attestée dans le parc du château de Versailles. Plusieurs indices vont dans le sens de l'hypothèse d'Annick Heitzmann qui proposait leur utilisation en tant qu'éléments de rocaillage. Ces coquilles ont été acheminées sur le site en tant que matière première et non en tant que ressource alimentaire. Deux fragments de coquilles pourraient même provenir d'ateliers de fabrication d'objets en nacre. La collecte de certaines d'entre elles à l'état d'épave et non vivante est confirmée par la modification de leur test par le ressac de la mer. C'est le cas de grands bivalves de la famille des coques qui présentent une cassure de leur bord coquillier, un poli régulier du contour et un poli des zones les plus convexes (pointe ou umbo de la coquille). La présence d'épifaune (*Polydora*) à l'intérieur de la coquille du pourpre et d'un buccin témoigne également de leur collecte à l'état d'épave (Fig. 7).

Fig. 7 : L'usure de certaines zones des coquilles et le présence d'épifaune témoigne de leur collecte à l'état d'épave.



© Catherine Dupont

L'application ou l'incrustation des coquilles dans un ciment a aussi pu être directement observés sur certains exemplaires (Fig. 3 n° 1 et 11, Fig. 4 n° 3).

Parmi les coquilles sélectionnées beaucoup possèdent des reflets nacrés voir irisés comme la troche nacrier, la monodonte, l'ormeau, le pétoncle, la coquille Saint-Jacques, l'huître perlière, l'anomie, l'huître plate, la moule marine et d'eau douce. Les dimensions des coquilles, si elles sont représentées par des individus de grandes dimensions pour chaque espèce, ne correspondent pas à des modules très précis. Les deux ormeaux intacts mesurent 48 et 84 mm. Les *Glycymeris* sont compris entre 32 et 41 mm, les *Acanthocardia* entre 47 et 55 mm, les *Cerithium* ente 38 et 59 mm et les *Unio* entre 19 et 34 mm. À la diversité des espèces s'ajoute celle des dimensions et des formes des coquilles utilisées. Les couleurs ont aussi pu être utilisées pour entrer dans la composition de rocaillages complexes voire figuratifs, mais cet élément a, en partie, été effacé par le temps.

## Conclusions

La présence de mortier en association avec les coquilles provenant des anciennes fontaines du Labyrinthe de Louis XIV, nous donne accès à une utilisation des coquillages rarement prise en compte en archéologie, celle de la composition de décors ornementaux.

Les coquilles découvertes dans le Bosquet de la reine du château de Versailles diffèrent par plusieurs critères de celles étudiées dans le fossé de la Grille royale :

- Les quantités sont plus ténues pour le lot du Bosquet de la reine, ce qui témoigne d'un rejet moins massif de ces coquilles. Cette observation peut correspondre à un démantèlement progressif du rocaillage que composaient les coquilles de bassins localisés dans le Bosquet de la reine plutôt qu'à une démolition brutale. Cette dislocation des éléments coquilliers peut très bien être liée à l'altération progressive du mortier, qui liait les coquilles à leur support.
- Les indices d'usure marine du lot du Bosquet de la reine montrent que ces coquilles ont pour certaines été ramassées sur la grève, alors qu'elles étaient déjà dépourvues de la chair de l'animal.
- La diversité spécifique est plus variée que dans les lots de la Grille royale. Ce constat ne semble pas être dû à une accumulation de déchets de plusieurs activités mais plutôt à la recherche de forme et de couleur variées. Une certaine affinité avec l'aspect nacré du test est à noter.
- Les espèces consommées diffèrent nettement de celles utilisées dans le rocaillage. Ce résultat est intéressant car il montre que les occupants de Versailles ne se sont pas contentés de recycler les tests des mollusques consommés pour composer les rocaillages. Au contraire ils ont utilisés des coquilles exotiques, pour certains, d'origine indopacifique, pour augmenter la diversité des dimensions, des couleurs et des formes entrant dans la composition des rocaillages. Cette opposition entre coquillage, ressource alimentaire et coquille, matière première s'observe dès la Préhistoire avec les tests utilisés comme parure (Dupont 2006) et aussi durant l'Antiquité de par la composition des décors muraux en coquillages (Boislève et *al.* soumis).

Ainsi, à travers, la diversité des formes et des couleurs des coquilles utilisées, leurs origines variées et en partie exotiques sont mises en évidence. Ces éléments font ressortir une notion de prestige liée à ce rocaillage, élément de décoration. Deux fragments de coquilles pourraient quant à eux très bien correspondre à la confection de boutons de nacre au sein même du château de Versailles.

## Références bibliographiques

ABBOTT Robert Tucker, STANDSTRÖM George. F., ZIM Herbert. S., 1982, *Guide des coquillages de l'Amérique du Nord : Guide d'identification sur le terrain*, Québec, Broquet.

BOISLEVE Julien, LABAUNE Françoise, DUPONT Catherine, (à paraître), « Les enduits à incrustations de coquillage d'Armorique romaine, analyse d'un style régional du III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C (Bretagne, France) », in Actes du XI<sup>e</sup> Colloque international de l'Association Internationale pour la Peinture Murale Antique (AIPMA) : Peinture antique entre « style local » et « style d'époque ».

DUPONT Catherine, 2006, *La malacofaune de sites mésolithiques et néolithiques de la façade atlantique de la France : contribution à l'économie et à l'identité culturelle des groupes concernés*, British Archaeological Reports, Archeopress, Oxford, International Series 1571, 439 p.

DUPONT Catherine, LIERVILLE Océane, 2011– Les coquillages de la Grille royale : témoins de repas au château de Versailles à la Renaissance. Site Internet du Centre de recherche du château de Versailles [en ligne].

LINDNER Gert, 1976, *Guide des coquillages marins*, Paris, Delachaux et Niestlé, Pl. 64, 255 p.

POPPE Guido T., GOTO Yoshihiro, 1991, *European Seashells: Polyplacophora, Caudofoveata, Solenogastera, Gasteropoda*, Germany, Verlag Christa Hemmen, Vol. 1, 352 p.

POPPE Guido T., GOTO Yoshihiro, 1993, *European Seashells: Scaphopoda, Bivalvia, Cephalopoda*, Germany, Christa Hemmen Verlag, Vol. 2, 221 p.

## Remerciements

Ceux-ci s'adressent à Annick Heitzmann qui nous a permis d'observer ce lot très original de coquilles ainsi qu'à l'Établissement public du musée et du domaine national de Versailles qui a financé cette étude. Yves Gruet a relu une première version de ce manuscrit, Patrick Rotombe nous a donné accès à sa collection de coquilles exotiques et nous les en remercions.